

NÉMÉSIS ET LA COUDÉE. UN ÉDICULE VOTIF DE TOMIS

Monica Mărgineanu Cârstoiu*

Mots clés: Tomis, édicule votive, la double Némésis, la Coudée, Mesure, géométrie, Nemeseion,

Résumé: L'une des représentations d'époque romaine de la double Némésis est incorporée dans un petit édicule votif de marbre visible aujourd'hui au musée d'archéologie de Constanța. L'édicule votif est analysé dans la perspective de la «corporalité intégrée» entre la double Némésis et l'architecture qui l'habille. La relation entre la divinité et la Mesure est incorporée dans le principe compositionnel de l'édicule et elle traduit leur implicite cohésion et la stabilité réciproque par le langage de la géométrie appliquée. On peut supposer que l'édicule représentait beaucoup plus que l'image d'un édifice quelconque. Il n'est pas exclu que la structure «en architecture» qui abritait la double Némésis soit un simulacre en miniature de l'abri dédié à la déité, une reproduction (adaptée) à l'échelle (?) d'un Nemeseion.

Rezumat: Una din reprezentările de epocă romană de la Tomis a dublei Nemesis este încorporată într-un mic edicul votiv din marmură din colecția Muzeului de Arheologie din Constanța. Ediculul votiv este analizat în perspectiva „corporalității integrate” dintre dubla Nemesis și „arhitectura” care o înveșmăntează. Relația dintre dubla Nemesis și unitatea-Cot este încorporată în principiul compozițional al ediculului, „traducând” implicita lor coeziune și stabilitatea reciproca prin limbajul geometriei aplicate. Se poate presupune că ediculul reprezenta mai mult decât imaginea unui edificiu oarecare. Nu este exclus ca structura arhitecturizantă care adăpostea dubla Nemesis să fie ea însăși o reproducere miniaturizată, adaptată, (la scară?) a unui Nemeseion tomitan.

1. A Tomis l'une des représentations d'époque romaine de la déesse Némésis, «vengeresse d'Hybris»¹ qui veillait à l'ordre, l'équilibre, la *juste mesure* dans l'univers, est incorporée dans un petit édicule votive de marbre (Fig. 1-2),² une pièce précieuse visible aujourd'hui au musée d'archéologie de Constanța.³ Némésis y est représentée dans sa double hypostase de *doubling Nemesis (Némésis jumelles)*. Ce petit monument votif a attiré l'attention des chercheurs⁴ au travers le témoignage qu'il apporte (avec deux autres statues découvertes à Tomis)⁵ sur la perméabilité de la cité aux influences micro-asiatiques, reflétées par le soi-disant *type Smyrna* des représentations sculpturales.⁶ Le petit édicule fait partie des 24 pièces formant «le trésor de sculptures» découvert en 1962 à Constanța; on pense que les pièces avaient été enterrées, vers le IV^e siècle, afin de les sauver de la colère destructive des chrétiens.⁷

L'expression architecturale de l'édicule proprement-dit n'a jamais été analysée. L'on pourrait certainement croire que la valeur euristique de la représentation d'une construction tellement réduite, notamment concernant un monument votif, n'est que l'expression de la capacité de suggérer une image architecturante quelconque, jouant un rôle semblable à un arrière-plan, pour un modèle votif à signification symbolique ou bien, peut tout simplement se limiter à l'illustration d'une convention de représentation.⁸

La présence des images illustrant des architectures remonte dans l'ancienne tradition de la céramique

* Monica Mărgineanu Cârstoiu: Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan», Bucarest.

¹ Grimal 1990, p. 28; Chapouthier, p. 295.

² Nous remercions Claudia et Virgil Apostol pour leur aide dans la réalisation des illustrations

³ Cf. Bordenache 1969, p. 53-55; pl. XLI, fig. 90-91, F.

⁴ Bordenache, *loc.cit.*; suivie de Covacef 2002, p. 144, 247; Alexandrescu-Vianu 2009, p. 33-34, pl.18, fig. 20 (Fleischer ne mentionne pas l'édicule, mais exclusivement le groupe de deux statues présentes dans la même planche, cf. Fleischer, 1981-1983, p. 128, n. 15).

⁵ Bordenache 1969, p. 54-55, pl. XLI / 91. Sur une plaque votive apparaît une Némésis unique, portant un *volumen* (coudée?), accompagnée d'un griffon, faite au «goût populaire», probablement au III^e siècle (*Ibidem*, p. 53, pl. XII/90).

⁶ Bordenache, *loc.cit.*

⁷ Découverte fortuite, dans un fossé creusé pour la fondation d'un bâtiment en construction. Le trésor de statues a été enfoui au IV^e siècle, pour être caché devant la colère des chrétiens. Il contient 24 pièces: huit statues ou statuette, quatorze reliefs, un petit autel et l'édicule y présenté (cf. Canarache *et alii* 1963; Alexandrescu-Vianu 2009, p. 46, y compris la bibliographie).

⁸ Koenigs, Philipp 1996, p. 137.



Fig. 1. Lédicule de Tomis

peinte,⁹ de la représentation sur les pièces de monnaies¹⁰ et esquisse souvent le cadre formel des plaques votives.¹¹ Il convient d'analyser en profondeur les particularités des détails stylistiques architecturaux – au cas où ils existent – si l'on s'interroge sur leur rattachement correct ou univoque à la plastique architecturale de l'époque respective. Pour ce qui est de l'offrande de Tomis, l'expression «architecturale» étant plutôt un *jeu second*, l'on pourrait croire qu'elle reproduit tout simplement le modèle d'un *naiskos* «standardisé» pour les édifices votifs qui incorporaient des représentations sculpturales. Néanmoins, nous n'allons pas renoncer au principe aussi banal que difficilement contestable, que tout monument, quelle qu'en soit sa nature, n'est compris que dans la perspective de son intégralité. Un monument votif qui offre, dans une représentation tridimensionnelle, une image structurellement et stylistiquement cohérente d'une construction du genre «*naiskos* miniaturisé» de Tomis, n'échappe pas à ce principe. Par conséquent, il faut le considérer dans son ensemble, dans les relations qui ordonnent la présence – évidemment dominante – des deux représentations sculpturales, dont la corporalité plastique est recouverte de la matérialité simulée d'une représentation architecturante, avant de décider si celle-ci

avait un niveau réduit de rapport à l'architecture réelle, ou bien elle comprend d'autres genres de réalités.

2. Description du monument. (Fig. 1-2a, b; 3a-4a)

Dimensions:¹² L = 72,8 cm; l = 29,4 cm; H = 104,5 cm; Hs = 10,3 cm; Hc = 68,1(68,3) cm; Hp = 2,1cm; D = 7,6 cm; diam. à l'apophygè = 6,8 cm; dt = 9,8 cm; ds = 8,8 cm; hc = 7,2cm; Ha = 9,3(4) cm; Hfr =

⁹ Edicules conventionnels (*naiskos* funéraire), conventions symboliques (par ex. l'image du portique en tant que monde souterrain ou palais de Hadès - comme sur le cratère Méléagre ou «Underwood crater»), temples et autels, monuments - piliers apparaissent sur les cratères à volutes, les amphores, les luthrophores peints attiques ou italiotes apuliennes. Dans la bibliographie extrêmement vaste, par ex. Schauenburg 1985, p. 399-443; p. 410, fig. 20-21; p. 413, fig. 23; p. 414, fig. 25; idem, 1989, p. 22, fig. 5-6; p. 42, fig. 26-27; p. 43, fig. 28-30; p. 50, fig. 36-37; Soldner 1993; p. 277 fig. 1, p. 293 fig. 19; Huddliston 1898, fig. 1; Pfühl, 1923, p. 212; Trendall, Webster 1971, p. 342, fig. III/1, 5; 43, fig. III/1, 4.

¹⁰ V. l'étude (fondamentale) sur l'architecture représentée sur les monnaies de Donaldson 1959 (1966).

¹¹ Par ex. A. B. Cook 1940, p. 1037, fig. 833.

¹² L = longueur socle; l = profondeur de l'édicule; I = inter-axe colonnes; H = hauteur totale de l'édicule; Hs = hauteur «socle»; Hc = hauteur colonne; Hp=hauteur plateforme des statuette; D=diamètre à la base de la colonne; dt=diamètre tore inférieur; ds=diamètre tore supérieur; hc = hauteur chapiteau; Ha = hauteur entablement; Har = hauteur architrave; Hf = hauteur frise; Hff = hauteur fronton; Ht = hauteur tympan; La = longueur façade à l'architrave; Lc = longueur façade entre les extérieurs des plinthes des colonnes; Lfc = longueur façade à la ligne supérieure de la corniche; Hc = hauteur ordonnance jusqu'à la ligne supérieure de la corniche; N1 = hauteur statuette depuis la plinthe; N2 = hauteur de la sandale - tête; In = inter-axe statues; Ln = largeur totale du rectangle fondamental qui encadre la double Némésis.

2,9-(3) cm; Hff = 15,7 cm; Ht = 10,6 cm; La = 67,3 cm; Lc = 70,5 = Lfc; H = 77 (77,2) cm ; In = 60,8 cm; N1 = 63,2 cm; N2 = 62,8 (9) cm; In = 22,2 cm ; Ln ≥ 44,3 cm

L'édicule proprement-dit. L'édicule reproduit la façade d'un édifice du type prostyle. L'entablement s'appuie sur deux colonnes auxquelles correspondent les pilastres reproduits à l'arrière-plan; le galbe du fût est bien prononcé, les détails des extrémités sont minutieusement rendus; la base de la colonne avec la plinthe, reproduit le type ionique attique; le chapiteau (pseudo)corinthien exprime le type à feuilles disposées sur les diagonales (Fig. 3a); sur la façade principale, l'abaque est décoré d'une feuille ample et d'une rosette sur la façade latérale; bien que cachés à la vue, les détails des façades postérieures étant pourtant clairement suggérés.

La paroi arrière a de chaque côté un pilastre latéral légèrement en saillie, avec les détails du même type de chapiteau correctement adaptés pour un pilastre (Fig. 4a); la base de celui-ci imite le type de base simple. Sur la paroi arrière, un point (compasse?) marque la rencontre de l'axe médian avec le soffite de l'architrave.

L'entablement: le couronnement de l'architrave bipartite est bien mis en évidence et il schématise un talon surmonté de la baguette droite habituelle; la frise corinthienne est légèrement bombée; la corniche horizontale suggère la présence du larmier et rappelle le registre des denticules – bien que ceux-ci n'aient pas été sculptés¹³ – par une baguette droite; le chéneau rampant profilé en talon est décoré d'acrotères latérales surdimensionnées; en haut du fronton, il y a le socle d'une acrotère plus petite (disparue); enfin, une couronne décore le tympan. Sur le socle de l'édicule est incisée une inscription, avec la dédicace - en latin et en grec: de la part de C. Herenius Charito, en l'honneur de la déesse Némésis, par laquelle celui-ci affirme avoir tenu la promesse faite à la déesse.¹⁴

La double Némésis.

Les deux statuette, traitées d'une façon identique, rendent Némésis dans l'hypostase désignée comme la *double Némésis* (ou les Némésis jumelles).¹⁵ Les deux Némésis ont la tête vers la droite et portent la Coudée, soutenue de la main gauche passant entre l'index et le majeur.¹⁶ Bien que la main droite de la statuette de gauche soit détruite, elle est suffisamment conservée pour pouvoir affirmer formellement qu'elle répète le geste de son double, où la main droite est levée vers le haut de l'habit, touchant ou plutôt, soutenant une sorte de bandeau (echarpe ?) en lambeaux¹⁷ qui traverse la poitrine¹⁸ en diagonale et s'attache avec le manteau sur

¹³ A cause des dimensions trop réduites impliquées ou tout simplement conformément à des habitudes courantes; (ex. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 277 /IX.B.1., pl.45, LXXII y compris la bibliographie).

¹⁴ C(aius) Herennius Charito votum solvit
Γ(ά)τος Ἑρένιος Χαρίτων εὐξάμενο"
(ISM II, 148/33).

¹⁵ Sur le culte des deux Némésis - fille de l'inférieure Nyx (déesse et personnification de la nuit) - relate Pausanias (*Graeciae descriptio* 9.35.6): c'est dans cette hypostase qu'elle serait apparue dans le rêve à Alexandre le Grand, en lui demandant de fonder la Nouvelle Smyrne. Sur l'interprétation multiple du concept de double Némésis, à partir soit de la double hypostase de la déesse, celle qui punit et celle qui tient la balance de l'équilibre universel, soit l'Attique Némésis en relation avec Adrastea, soit la divinité qui a déterminé la fondation de la seconde Smyrne, etc. (Grimal 1990, p. 289; Hornum, p. 2, 11-12).

¹⁶ A la différence des statues, où la coudée passe entre le pouce et l'index (Rolley 1964, p. 506). Néanmoins, nous mentionnons que, pour une statue en ronde-bosse d'Apulum, rendant la Némésis tenant la Coudée, celle-ci passe entre le pouce et l'index. Par ailleurs, sur une *plaque votive* d'Apulum, où Némésis tient la balance à la main droite et est accompagnée d'un griffon (la griffe s'appuie sur une petite roue (?) à gauche de la plaque, la Coudée tenue à la main gauche passe entre le pouce et l'index (IDR III 5/I, no. 296/p. 235-236 et no. 297/p. 236-237).

¹⁷ Détail rare dans le statuaire hellénistique et romain, il est présent aussi aux deux statues en marbre en *ronde bosse* de la divinité de Tomis, considérées comme étant l'œuvre du même atelier. En effet, bien que partiellement détruites (les deux acéphales, une manquant les bras et les jambes), elles ressemblent, stylistiquement et typologiquement, aux statuette de l'édicule (Bordenache 1969, p. 54). Toutefois, les quelques différences mineures ne font que souligner le caractère répétitif de la réalisation des statues, tout en suggérant une reprise, en quelque sorte mécanique, monotone, du modèle, pour ce qui est du dernier. Malgré la ligne des hanches moins courbée, la musculature des jambes est plus accentuée dans le cas des statuette indépendantes que pour les deux sculptures de l'édicule, tandis que la corporalité plastique a l'air plus élégante au cas de la statuette indépendante en comparaison avec les statuette de l'édicule, où Némésis semble plus robuste et plus schématiquement représentée (v. aussi l'opinion sur le goût archaïsant suggéré par le style du groupe de représentations indépendantes de Tomis, dans Heidenreich, AA 50, 1935, p. 689, *apud*. Bordenache, *loc.cit.* n.1).

¹⁸ Sur la monnaie smyrniote, la divinité représentée à droite porte dans la main gauche la Coudée, tandis que dans la main droite elle semble tenir «une courroie complexe qui peut être une bride de cheval, rappelant l'emprise de la divinité sur les hommes» (Rolley 1964, p. 502, fig.8).

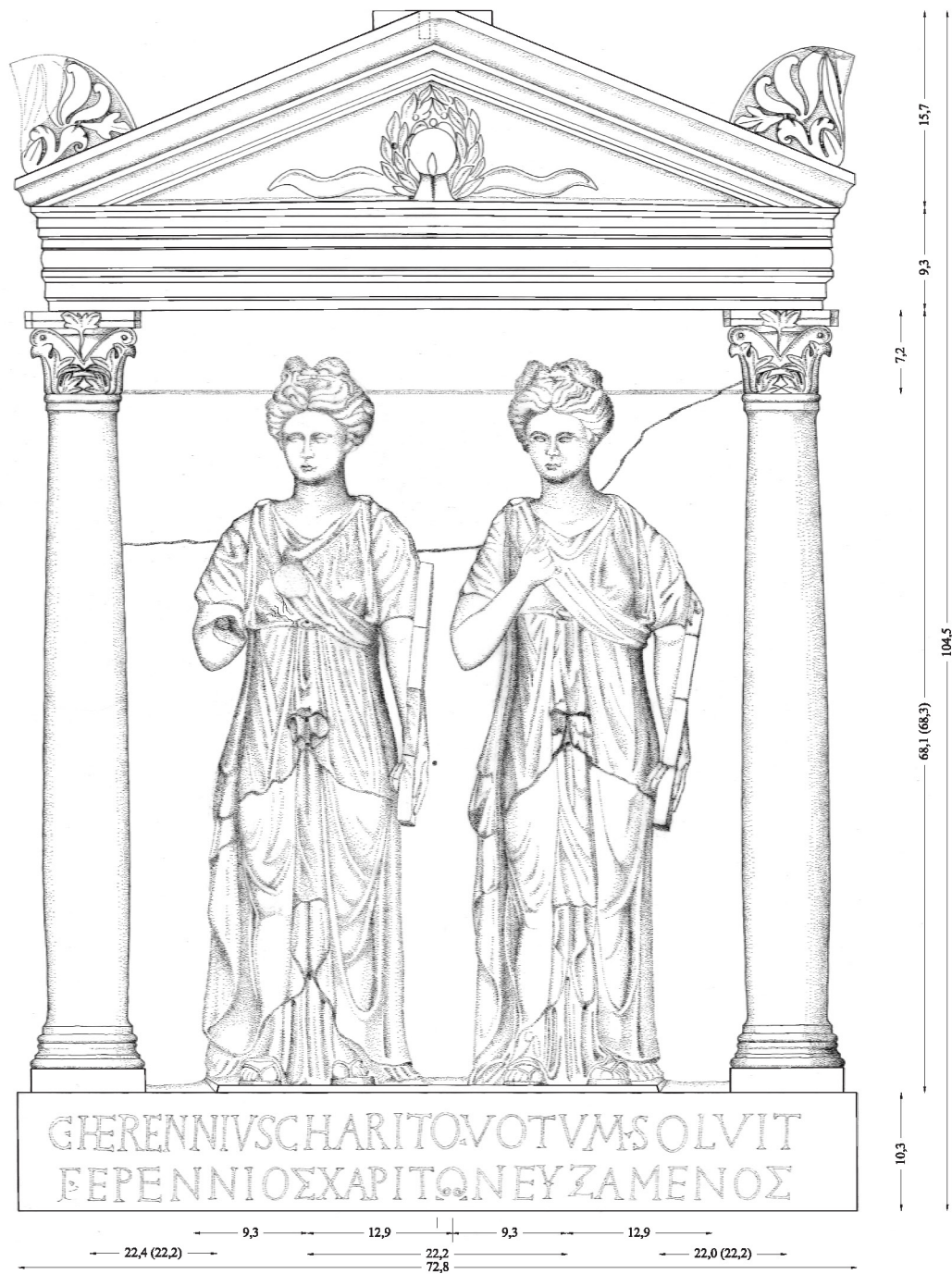


Fig. 2a. Lédicule de Tomis (relevée Virgil Apostol)

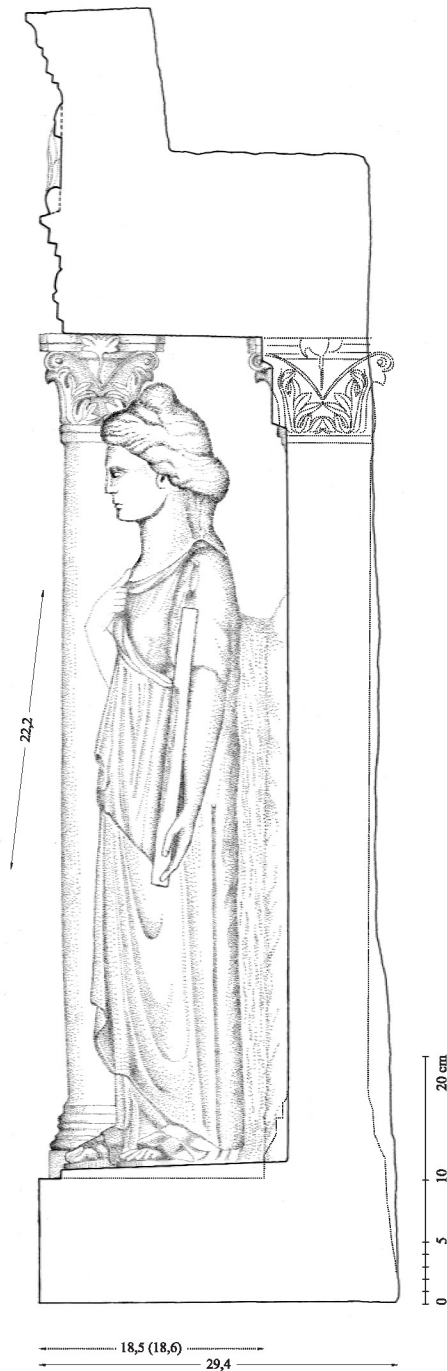


Fig. 2b. L'édicule de Tomis (vue latérale)

l'épaule droite, avec l'un des deux *umbo* qui boutonnent le chiton sur la ligne des épaules. Globalement le drapage du long chiton, avec des manches courtes et celui de l'*himation* est quasiment schématique, avec des accents en zigzag sur les flancs longs tout en soulignant la courbure des hanches et mettant en évidence la forme des cuisses et des genoux. Les deux représentations de la déesse s'appuient sur une plateforme dont le plan est en forme de trapèze et d'une façon surprenante légèrement incliné. Les deux représentations s'y appuient sur la jambe droite. Le mouvement en est discret, sans ostentation, tout en suggérant assez clairement que la déesse – dans ses deux hypostases – *met un frein au glissement sur le plan incliné qui la soutient*. La position de la double déesse sur un plan incliné en gardant son équilibre a une connotation symbolique: le fait de maintenir l'équilibre du monde, freiner le «glissement» ou la chute de l'homme dans le néant de l'absence de la Mesure sont des hypostases de l'une des missions de la déesse.¹⁹ Du point de vue iconographique²⁰ des trois types principaux où l'on pourrait situer les représentations hellénistiques et romaines,²¹ le type péplohore de Rhamnonte, le type cuirassé, en marche ou en cours, d'Alexandrie et, enfin le type de Smyrne, vêtu du chiton et du manteau,²² la double Némésis de Tomis appartient à ce dernier.²³

En tant que témoignage du syncrétisme caractéristique à la religion romaine,²⁴ la double Némésis de Tomis acquiert une importance toute particulière, étant considérée comme preuve directe – autant pour les particularités du culte que pour l'art statuaire – de l'influence orientale smyrniote «dans un grand port cosmopolite penché plutôt vers l'Orient que vers l'Occident».²⁵

3. Concernant la possibilité de rapporter l'architecture de l'édicule aux éléments architecturaux du répertoire caractéristique de l'époque, notons que les recherches de l'architecture grecque et romaine à Tomis sont toujours déficitaires.²⁶ Ainsi, les informations

¹⁹ La forme de la surface du plan incliné peut faire penser à la possibilité de la chute dans le désordre : il s'agit d'un trapèze quelconque, non-inscriptible dans un cercle (*v. infra*).

²⁰ Hornum 1993, p. 11.

²¹ Rolley 1964, p. 502, y compris la bibliographie de la note 2.

²² Avec des variantes, par exemple à Thasos (Rolley 1964, p. 496-505).

²³ Bordenache 1969, p. 54-55; Alexandrescu-Vianu, *op. cit.*, p. 33-34. Malgré cela, selon les travaux de Despini de Rhamnonte (1971), nous savons aujourd'hui que la statue de Némésis de Rhamnonte était aussi vêtue d'un chiton long avec *apoptygma* et *kolpos* et *himation*. cf. Hornum, *loc. cit.* (À propos de la fluidité des termes comme reflexe de la perception moderne sur les vêtements antiques, v. Lee 2004, *passim*).

²⁴ v. aussi Canto 1986, p. 61-64; Hornum 1993, p. 2-3; Gugl 2001.

²⁵ Bordenache 1964, p. 55; le même type d'interprétation, Alexandrescu-Vianu 2009, p. 33-34; Covacef, 2002, p. 144; 247.

²⁶ Situation valable pour la recherche de l'architecture antique en Roumanie, où le stade de la recherche pourrait difficilement être appelé «embryonnaire» (v. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 9).

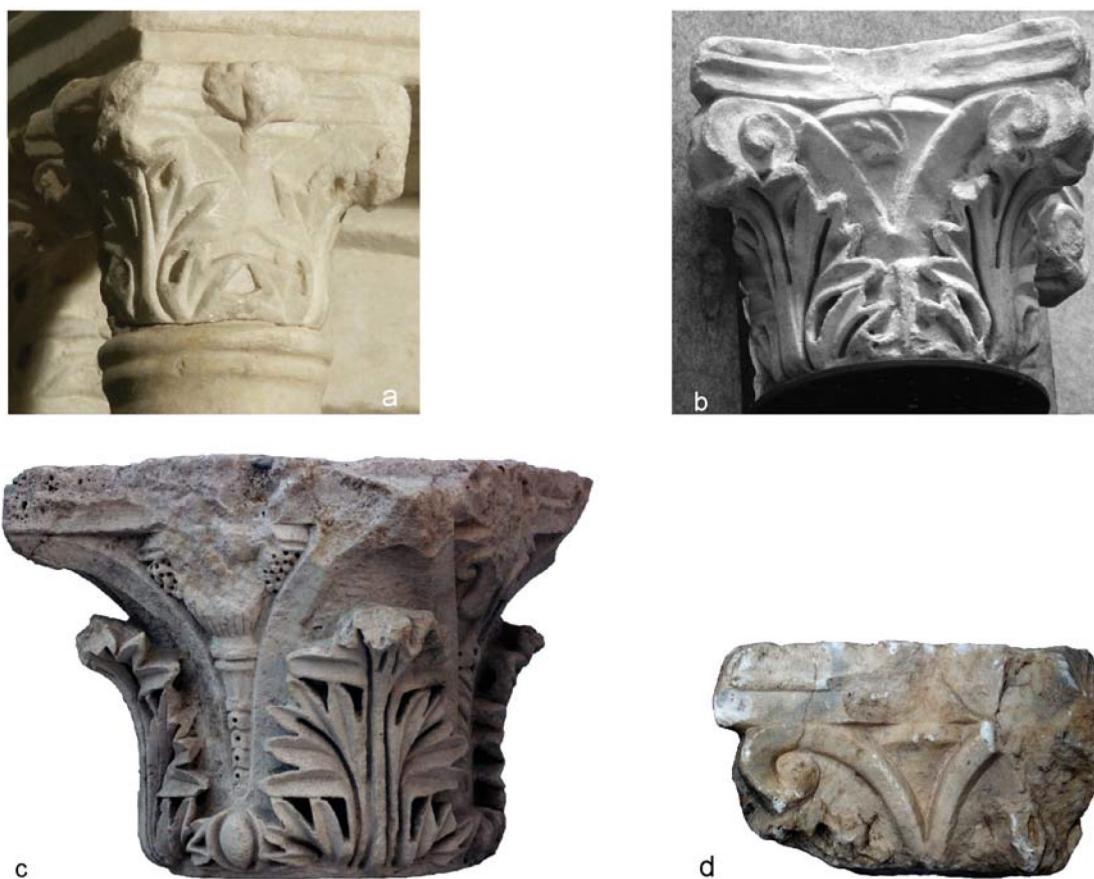


Fig. 3. Chapiteaux pseudo corinthiens: **a.** Lédicule (Tomis); **b.** Tomis (marbre); **c.** Histria (calcaire) ; **d.** Histria (marbre)



Fig. 4. Chapiteaux de pilastre: **a.** Lédicule (Tomis); **b.** Histria (calcaire)

contenues dans l'édicule tomitain concernant l'architecture réelle peuvent devenir des indices précieux, malgré leur éventuelle précarité. C'est un lieu commun que l'architecture représentée sur la surface de certains artefacts de petites dimensions – monnaies, vases céramiques – ou bien illustrée sur la surface de certains monuments à aspect architectural, mais à des fonctions différentes,²⁷ offre parfois des importantes suggestions quant aux réalités architecturales qu'elle «simule». ²⁸ L'édicule votif de Tomis est d'autant plus suggestif qu'il s'exprime explicitement en volume, étant à lui seul une architecture en miniature. Les indices qu'il nous fournit dans l'ensemble de son contenu sur la possible existence d'un temple de la déesse Némésis à Tomis, sans avoir été pour autant dévoilés par les fouilles archéologiques, doivent être pris en compte.²⁹

La minutie avec laquelle la composante d'une façade du type prostyle a été reproduite en style corinthien, où même les éléments du plan second (les pilastres) respectant les détails du style est remarquable.³⁰ (Fig. 4) Malgré leurs dimensions réduites et, parfois, l'aspect schématique, les composantes architecturales reproduisent des aspects connus aux II^e - IV^e siècles dans la zone du Pont gauche³¹ et même dans des cités voisines de Tomis: le type du chapiteau (pseudo)corinthien se rencontre au II^e siècle à Histria,³² (Fig. 3c-d) mais il trouve encore des analogies à Tomis³³ (Fig. 3b); l'architrave et la frise rappellent par leur aspect monolithe et leur profil, des exemplaires provenus des édifices de Histria³⁴ datant toujours du II^e siècle.

L'ensemble de ces éléments indique que l'édicule représentait beaucoup plus que l'image d'un édifice quelconque. Il n'est pas exclu que la structure «en architecture» qui abritait la double Némésis soit un simulacre en miniature de l'abri dédié à la déité, une reproduction (à l'échelle?), adapté, d'un temple de Tomis³⁵ consacré à la déesse de la juste mesure. Comme on l'a déjà vu, les détails architecturaux, reproduits ou suggérés, s'encadrent y compris dans la famille de formes du II^e siècle, époque qui a également été proposée pour la datation de la réalisation du monument votif.³⁶ Par conséquent, l'architecture de l'édicule dévoile des informations sur certains aspects particuliers de l'architecture romaine de Tomis au II^e siècle, voire vers le milieu du siècle - sous l'influence du «classicisme d'Hadrien»³⁷ - au cas où la chronologie de G. Bordenache s'avérerait une hypothèse soutenable.³⁸ Même si on la considère dans le cadre plus large du II^e siècle, ou début de III^e, la réalisation du petit monument devient, en l'occurrence, un témoignage précieux sur l'existence et l'aspect formel d'un Nemesion à Tomis.

²⁷ Handler 1971, p. 57, et n. 1-4. Parmi les ensembles ou les pièces isolées d'architecture illustrées sur la céramique peinte, rappelons les monuments funéraires (autels ou monuments-piliers) et surtout les images des temples dans le décor de vases italiotes (v. un cratère apulien à volutes provenant de Ruvo (350-320 av. J.-C.) illustrant la pièce d'Euripide, Iphigénie en Tauride, qui indique en ébauche la façade du temple d'Artémis ou l'exceptionnelle ambiance architecturale à soffite *a casettoni* peint sur un autre vase italiote, le monument – pilier peint au-dessus (Pful 1923, p. 212; Trendall, Webster 1971, p. 42, fig. III/1, 5 ; p. 43 fig. III/1).

²⁸ Pour les sarcophages dont l'aspect est emprunté de l'architecture, v. Koenigs, Philipp 1996, p. 133-147; Hesberg 1989, p. 65 fig. 2. Pour l'architecture illustrée sur des surfaces courbes, déployées en spirale v. Antonescu 2009 (v. aussi *supra* n. 8).

²⁹ L'existence d'un Nemesion à Tomis semble une certitude pour certains chercheurs en raison de «l'ampleur du culte de la déesse», attesté dans les représentations sculpturales et la fréquence d'apparition de Némésis sur les monnaies de Tomis. Néanmoins, l'architecture «simulante» de l'édicule n'a jamais constitué un sujet à débattre (Covacef 2002, p. 144).

³⁰ Le chapiteau de pilastre adapte très correctement vu les dimensions réduites, les détails du chapiteau de colonne. Le rapport chapiteau colonne – chapiteau pilastre rappelle le groupe des chapiteaux (pseudo)corinthiens à feuilles disposés sur les diagonales de Histria (Mărgineanu Cârstoiu 2006, pl. LXVII-LXVIII).

³¹ Bobcev 1970, p. 126, pl. 11 (pour des variantes plus récentes – les chapiteaux de Chersonèse – les III^e-IV^e s. - v. Bujkisch 2010, p. 86, pl. 109).

³² *Ibidem*, pl. LXVI-LXVII (VIII.B.1.; VIII.B.4.).

³³ Un chapiteau de marbre se trouvant dans le Musée d'archéologie de Constanța.

³⁴ Par ex. les architraves réutilisées comme des *spolia* dans le mur d'enceinte post-gothique, datées selon le contenu de l'inscription à l'époque d'Antonin le Pieux (ISM I, no. 151, p. 289-230; Mărgineanu Cârstoiu 2006, pl. CX (type XV.A.3)). On peut mentionner également les architraves bipartites incorporées dans le même mur d'enceinte (par ex. pl. CVIII /XIV.B.1).

³⁵ Se pourrait-il que la représentation à l'échelle de la Coudée indique un procédé similaire appliqué sur l'image même?

³⁶ Bordenache 1969, p. 55.

³⁷ Les représentations de l'édicule sont parfaitement analogues au groupe en ronde bosse que G. Bordenache date vers le milieu du II^e siècle (*Ibidem*, p. 55, pl. XLI-91). Dans ce cas, le culte de la déesse devrait être attesté à Tomis en même temps que l'épanouissement du culte de la double Némésis à Thasos, dans la première moitié du II^e siècle (Rolley 1964, p. 506).

³⁸ G. Bordenache est la seule qui fasse référence directement à la première partie du siècle, tandis que d'autres chercheurs indiquent le cadre général du II^e siècle (Covacef, *loc. cit.*).

Certes, l'on ne peut pas s'attendre à ce qu'un édifice puisse être reconstitué à l'échelle d'un petit édicule dans toutes ses particularités. Il suffisait que, dans son ensemble, l'image de l'édicule ait contenu assez de particularités qui auraient suggéré son rapport à l'architecture du lieu de culte dédié à la déesse. Autrement dit, il est possible que «l'architecture» de l'édicule ait contenu les *signes* distinctifs nécessaires pour reconnaître l'architecture réelle. Le fait que les deux statues soient situées dans le vestibule de l'édifice-édicule prostyle contient une convention de représentation implicite pour ce type de monument: les colonnes de la façade se trouvent exclusivement aux extrémités latérales afin de faire place aux simulacres de la déesse et, pourquoi pas, pour leur ouvrir «la perspective» sur le Monde. Ainsi, l'architecture reproduite peut être vraisemblable, avec des accents clairs de véridicité, un écho d'une réalité et non pas une imitation intégrale de celle-ci. Dans cette perspective le temple dédié à la déesse et reproduit en miniature semble être un temple de type prostyle tétrastyle.

4. Le fait que Némésis ne représente pas uniquement la déité mais qu'elle soit également un concept abstrait³⁹ rend d'autant plus possible l'hypothèse conformément à laquelle la relation entre l'image architecturante et celle de la représentation sculpturale de la déité se retrouverait au-delà de l'apparence. Autrement dit, nous allons chercher à l'intérieur de la composition la cohésion entre l'idée de piété et la matérialité de l'objet au travers lequel cette piété est affichée. L'hypothèse qui s'impose porte sur la « cible » primordiale de l'offrande, la déesse Némésis elle-même: on peut considérer sa représentation non seulement dans la perspective de la piété affichée du donateur, mais également en tant que *foyer de la structuration du monument votif dans son intégralité*. Comme la déesse Némésis a parmi ses missions celle de veiller sur le destin des êtres et des choses, ainsi que de maintenir l'équilibre du Monde tout en assurant la *mesure* en tout et comme la double Némésis de Tomis⁴⁰ se trouve justement dans cette hypostase, il est possible que le simulacre architectural qui la comprend soit le premier à remplir cette divine vocation.

Ce qui a attiré notre attention a été un élément concret, par le rayonnement duquel l'apparence matérielle du monument a été accordée à une réalité qui la transcende. Cet élément unifie les deux plans existentiels, car il est intrinsèquement incorporé à la divinité - en tant que symbole de ses attributs divins - mais il représente à la fois l'instrument primordial de mesure dans le monde matériel: la Coudée.⁴¹ Bien que partie fondamentale des représentations de la double Némésis, il n'a pas encore été discuté jusqu'à présent d'une particularité fondamentale, évidente à Tomis, dans l'emblème de la déesse, et cela malgré que la divinité semble

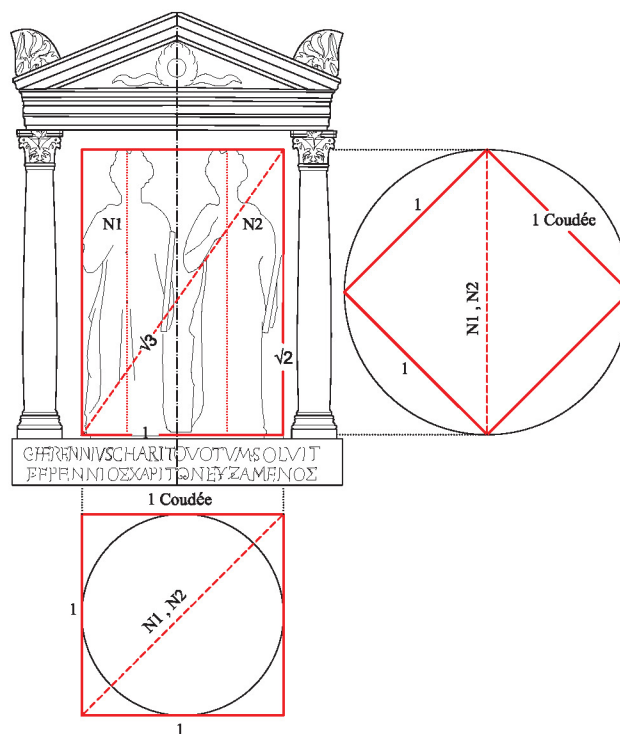


Fig. 5. Nemes et la Coudée

³⁹ Grimal 1990, p. 289-290.

⁴⁰ Némésis apparaît dans cette hypostase de gardienne de l'équilibre et de la juste mesure en Dacie romaine, par ex. à Apulum, mais aucune des deux représentations ne reflète le type Smyrne (IDR III 5/1, 296 /p. 235-236 et 297/ p. 236-237).

⁴¹ La Coudée représentait l'emblème traditionnel de la mesure (v. aussi Chapouthier 1924, p. 287-303).

elle-même en souligner la présence.⁴² Dans tous les cas cette particularité attire spontanément l'attention du spectateur au travers l'apparente hypertrophie dimensionnelle par rapport à la dimension des deux statues: la dimension de la Coudée (22,2 cm) représente - par réduction à l'échelle 1 : 2 - la dimension réelle de 44,5 cm, longueur qui correspond à la Coudée romaine.⁴³

La mission de la déesse de veiller sur la Mesure, de (ré)établir l'équilibre suppose l'existence d'une relation «d'incorporation» réciproque toute particulière entre le signe (simulacre) de la divinité et le signe de la Mesure - la Coudée - sur laquelle elle veille. L'édicule votif sera analysé ci dessous dans cette perspective de la «corporalité intégrée» entre la double Némésis et l'architecture qui l'habille.

La relation fondamentale entre la divinité et la Mesure est incorporée dans le principe compositionnel de l'édicule dans une forme aussi simple que concluante. La relation entre la double Némésis et l'unité-Coudée est évidemment particulière, elle traduit leur implicite cohésion et la stabilité réciproque par le langage de la géométrie appliquée: la hauteur du simulacre de la divinité est égale à la diagonale du carré dont le côté mesure 1 Coudée (Tableau 1). C'est ainsi que la «non-mesurable» Némésis soutient la Mesure, tout comme les diagonales soutiennent l'inflexibilité d'un carré «primordial»⁴⁴ (Fig. 5). Par conséquent, le rectangle qui inclut la double Némésis a la hauteur $\sqrt{2}$ et la largeur 1 (identique à l'unité la Coudée).

Tableau 1.

1Coudée = ±44,5cm; N_{1-2} =les hauteurs des deux statues; L_N =largeur du rectangle qui comprend la double Némésis; ($N_{1-2} : L_N$)=diagonale du rectangle fondamental qui comprend la double Némésis;

	Dimensions cm	Dimension 1 Coudée	Contrôle cm	Diff. cm	Approx. $\sqrt{2}$ (1.414)	Approx. $\sqrt{3}$ (1.732)
N_1	63,2	$\sqrt{2}$	62,923	0,2 ↔	1,42	
N_2	62,9	$\sqrt{2}$	62,923	0,02	1,413	
L_N	44,5	1	44,5	0,0		
$N_{1-2} : L_N$ [$\sqrt{2} : 1C$]	77,29 77,04	$\sqrt{3}$	77,07	0,2 0,03		1,736 1,731

Dans la Fig. 6, on représente cette intégration, traduite par la réciproque corrélation entre la hauteur de la double Némésis et l'Unité (1 Coudée): à partir de l'unité 1 Coudée, le carré qui incorpore le cercle dont le rayon=1 a le côté égal à la hauteur de la double Némésis; réciproquement, si l'on considère le cercle au diamètre égal à la hauteur de la déesse, celui-ci comprend le carré dont le côté est l'Unité. Le rectangle fondamental ($N_{1-2} : L_N$) est un rectangle particulier, vu qu'il contient les premiers nombres irrationnels, qui expriment des valeurs dimensionnelles «hors du commun»⁴⁵ (Fig. 5, 7). On pourrait dire que Némésis – par sa hauteur «non-mesurable» – en alliance avec la Mesure (exprimée par l'Unité 1, la Coudée), stabilise le monde du non-naturel (exprimé par les nombres irrationnels). Le reflet de la liaison entre la double Némésis et la Mesure des choses – si elle est vraiment incorporée dans la forme architecturale de l'édicule votif – ne devrait pas se limiter à l'expression par une figure plane. En effet, il est possible de croire que l'idée abstraite de la divinité-Némésis dans sa mission de garder l'équilibre des choses, de maîtriser / dominer les choses qui franchissent l'état naturel

⁴² Dans toutes les représentations traditionnelles où Némésis porte la Coudée, le mouvement de l'avant-bras qui la soutient est destiné à attirer l'attention du spectateur sur le symbole de la mesure. L'intention est renforcée aussi par la suggestion issue de la relation directe entre la mesure de la Coudée et celle de l'avant-bras humain (v. Hare 1905, p 230).

⁴³ Plus exactement (44,5 ± e) cm, où e = ± 0,1 cm (selon le niveau de précision du mesurage et le procédé de lecture des mesures effectuées par nous-mêmes, y compris sur la règle-Coudée). Elle correspond à un Pied de 29,6(6) cm. On ne pourrait pas dire que cette «répartition» d'une demi-Coudée pour chaque représentation de la double Némésis ne soit pas liée à l'expression symbolique de la liaison entre la divinité «réunie» par les deux représentations jumelles et l'unité de mesure entière (1 Coudée) en tant que symbole de l'idée de Mesure, puisque ... deux moitiés réunies représentent l'unité entière.

⁴⁴ Le carré dont le côté est égal à l'unité.

⁴⁵ Les nombres irrationnels ne peuvent pas être exprimés en rapports de nombre entiers. Dans notre contexte ils peuvent symboliser le manque d'équilibre par rapport à l'unité de mesure, leur «insoumission».

est clairement exprimée dans le volume. Si on élève la hauteur de la déesse sur le carré de l'Unité, il résulte le prisme qui exhibe cette idée: le prisme qui s'élève sur les quatre rectangles de la double Némésis ($1 : \sqrt{2}$), qui l'enveloppe tout en s'appuyant sur le carré de l'Unité (la Coudée) inclut un triangle particulier (Fig. 6a). Ce dernier, bien que totalement composé de mesures «non-naturelles», qui ne supportent pas d'être mesurées («incommensurables», étant exprimables par les nombres irrationnels $\sqrt{2}$ et $\sqrt{3}$), est parfaitement incorporé, «stabilisé»). Coïncidence ou non, «l'habit» de ce prisme, stable en dépit de la «non-mesurabilité» des nombres irrationnels qu'il comprend, est une forme qui «irradie» l'Unité dans toutes les directions; les points du prisme (c'est à dire la tête et les pieds de la double Némésis en convergence avec les lignes de l'unité de mesure)

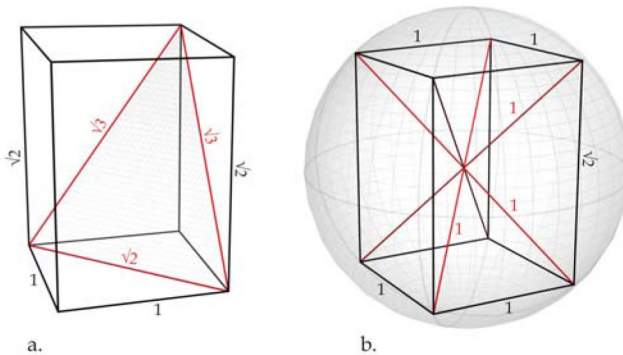


Fig. 6. Némésis et la Coudée: la substance géométrique d'un symbole (hypothèse)

veillant à la Mesure, alors une telle hypothèse dépasse le stade de simple spéculation. Le fait que le groupe de deux segments se trouvant dans la relation ($1 : \sqrt{2}$) n'est pas anodin: l'un représente la déesse, l'autre, l'idée de Mesure, les deux constituant le noyau de la représentation votive, ce qui ne peut pas être le fruit du hasard.

Le prestige sacré de cette intégration de la divinité avec la Mesure est certainement renforcé par la suite de triangles équilatéraux au côté 1 qui fourmillent dans les directions cardinales du centre intérieur du prisme – mais issant également de la tête et les pieds de la déité – montrant à nouveau, que la sauvegarde de la Mesure, en tant que centre et point d'appui du Monde, est liée à la double Némésis (Fig. 6b). La capacité de ces formes géométriques d'exprimer symboliquement l'inclusion réciproque de la double Némésis et de la Mesure est indubitable et la sacralité en est implicite. Il suffit de rappeler que l'ancienne tradition pythagorique – transmise par Philolaos – attribuait au triangle équilatéral et aux angles qui pouvaient se construire à partir du carré inscrit dans un cercle, un prestige sacré.⁴⁷

La relation entre Némésis, la Coudée et la composition de la façade de l'édicule votif. Ce n'est donc pas surprenant que, par les éléments du rectangle fondamental ($N_{1-2} : L_N$), la double Némésis et la Mesure jouent un rôle essentiel dans la composition de la façade de l'édicule. Nous allons montrer ci dessous quelques corrélations géométriques qui expriment cette réalité. Le principal problème est d'établir la position du rectangle fondamental, qui n'est pas symétriquement situé par rapport à l'axe médian de l'édicule; la distance entre les axes verticaux des déesses est de $\frac{1}{2}$ Coudée, mais l'axe de droite se trouve à 7 dactyles de la ligne latérale-droite du rectangle, tandis que l'axe de la déesse de gauche se trouve seulement à 5 dactyles du côté gauche du rectangle. Cette distribution – elle-même ($5 : 7$) ou ($1 : \sqrt{2}$)! – est générée par le type de symétrie appliquée aux deux statues, qui n'est pas par rapport à un axe vertical médian de l'édicule, mais une symétrie par translation. Par conséquent, le rectangle fondamental qui inclut la double Némésis apparaît décalé par rapport à l'axe médian (Fig. 7a). Néanmoins, les axes verticaux médians des deux représentations de la déesse

soutiennent la surface intérieure de la sphère dont le rayon est l'Unité ⁴⁶ (Fig. 6b).

Certes, on ne saurait nier l'aspect parfois spéculatif de l'interprétation ci-dessus, si l'on tient compte de la banalité de la construction du prisme et, surtout, la validité de sa déduction d'un groupe de deux segments se trouvant dans la relation ($1 : \sqrt{2}$). Partant du fait que Némésis représente une idée abstraite et qu'il n'est aucunement choquant – pour un monde qui avait hérité de la mémoire de l'hellénisme – que cette idée ait constitué la matrice génératrice de la composition d'un objet votif, dont la corporalité en inclut la représentation dans l'hypostase – évidemment affichée – de divinité

⁴⁶ Si la sphère représentait le Monde, le Cosmos, alors celui-ci serait soutenu par l'équilibre et la Mesure. Au IIe siècle – celui d'Almageste de Ptolémée – les idées sur la sphéricité de l'Univers n'étaient plus une nouveauté.

⁴⁷ Lasserre 1964, p. 52 et suiv.; Pippidi 1984, p. 77, 123-124.

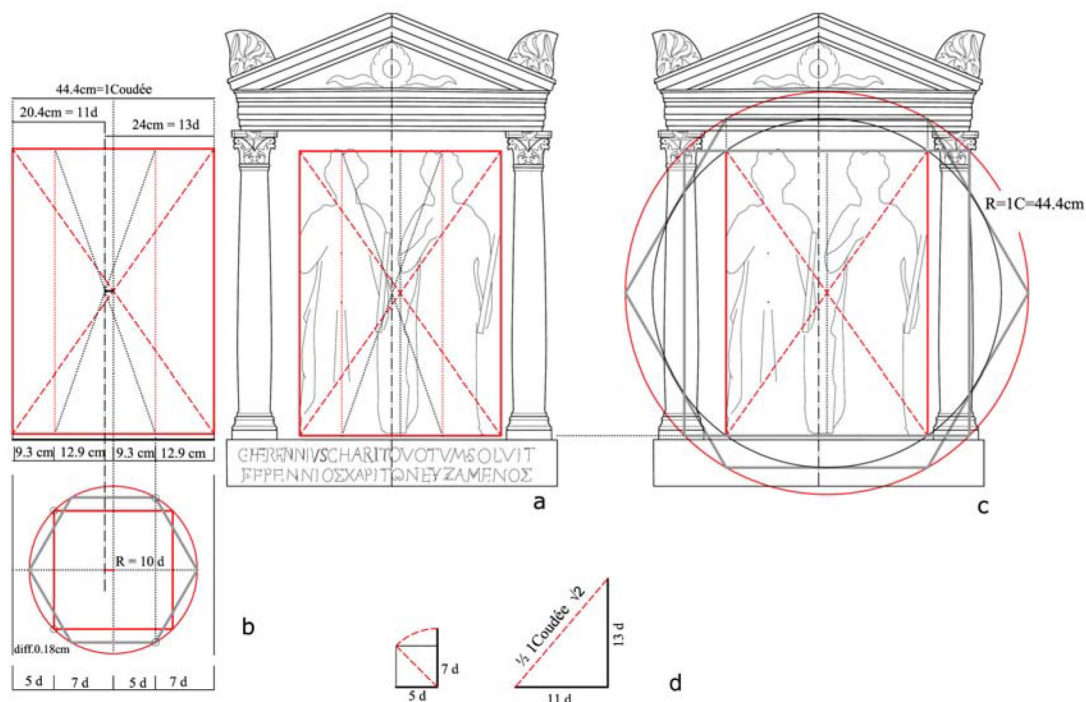


Fig. 7. Le rectangle fondamental ($N_{1-2} : L_N$): la position des axes

sont symétriquement disposés par rapport à l'axe médian de l'édicule. Partant d'un cercle au rayon égal à la Coudée, on peut obtenir les éléments du rectangle fondamental et la position des axes médians des statues dans le cadre de ce rectangle (Fig. 7a-c): la hauteur du rectangle est égale au côté du carré inscrit dans le cercle, tandis que la largeur du rectangle est égale au côté de l'hexagone inscrit.⁴⁸ Pour la position des axes verticaux des statues, nous utilisons le cercle dont le rayon est égal à un nombre «sacré» d'unités, - qui s'oppose au chaos, par conséquent, approprié à la déesse Némésis - c'est à dire 10 dactyles⁴⁹ (Fig. 7b).

Il n'est pas étonnant que les axes de la déesse soient déterminés par des figures géométriques qui respectent le principe selon lequel est construit le rectangle fondamental des deux sculptures: la position de l'un des deux axes (à gauche) dans le rectangle fondamental est déterminée par le côté du carré, inscrit dans le cercle dont le rayon est de 10 dactyles, tandis que le second axe (à droite) dépend de l'hexagone inscrit dans ce cercle (Fig. 7b-c). Ainsi, tenant compte du fait que les axes des représentations sculpturales sont symétriques par rapport à l'axe médian de la façade, la position du rectangle ($N_{1-2} : L_N$) dans la façade de l'édicule est engendrée par la distribution (11 dactyles: 13 dactyles) de part et d'autre de l'axe central (Fig. 7b). Il n'est pas étonnant, aussi, que l'on retrouve, dans cette distribution appliquée dans la situation du rectangle qui contient la double Némésis, le même principe intégré de l'unité entre la Coudée et la hauteur de la déesse: le rectangle formé par les deux segments (11d : 13d) est inscrit dans le cercle au diamètre de 17 dactyles (diff. 0,03 cm), c'est-à-dire ($\frac{1}{2}$ Coudée $\times \sqrt{2}$). Cette relation (Fig.7d) exprime, à l'échelle (1 : 2) qui est indiquée par la représentation concrète de la Coudée, le principe de la relation symbolique entre Némésis et la Mesure, tout comme il est

⁴⁸ Ce type de construction dérive directement de celles précédemment décrites.

⁴⁹ Dans l'antiquité, le nombre 10 était considéré comme «parfait» (*téleon*), car il était entre autres, l'appui de la cohésion du Cosmos, limite de la forme, opposé à la non-limite et au chaos. Cette mesure est contenue directement dans l'architecture de l'édicule, et pas n'importe où: le trapèze incliné sur lequel sont posées les déesses mesure 18,5 cm (= 10 dactyles) de haut. En conséquence le nombre 10 se trouve en tout, même en dépit de la volonté humaine, même dans l'élément «perturbateur», qui dans ce cas est le plan incliné (Vitruve III/5, éd. 1997, p. 243; Lasserre 1964, p. 52-53, Pippidi 1984, p. 77, 123, 124).

exprimé dans la corporalité plastique-architecturale de l'édicule de Tomis: la hauteur du simulacre de la divinité est $\sqrt{2}$ Coudée. Le même cercle de l'unité (le rayon=1Coudée) intègre - par le carré et le pentagone - également les rectangles qui enveloppent les façades principales et latérales de l'édicule: le carré circonscrit au cercle de l'Unité est inscrit dans le cercle enveloppant du rectangle de la façade, tandis que le pentagone circonscrit au même cercle est inscrit dans le cercle qui enveloppe la façade latérale (Fig. 8a-b).

Une succession qui «totalise» ces successions par le carré et le pentagone intègre la déesse et l'unité de mesure «jumelle» à la Coudée (le Pied), qui caractérise dimensionnellement le rectangle fondamental de la divinité correspondant à la façade latérale de l'édicule (Fig. 8a,b,e). L'intégration du plan avec la Mesure

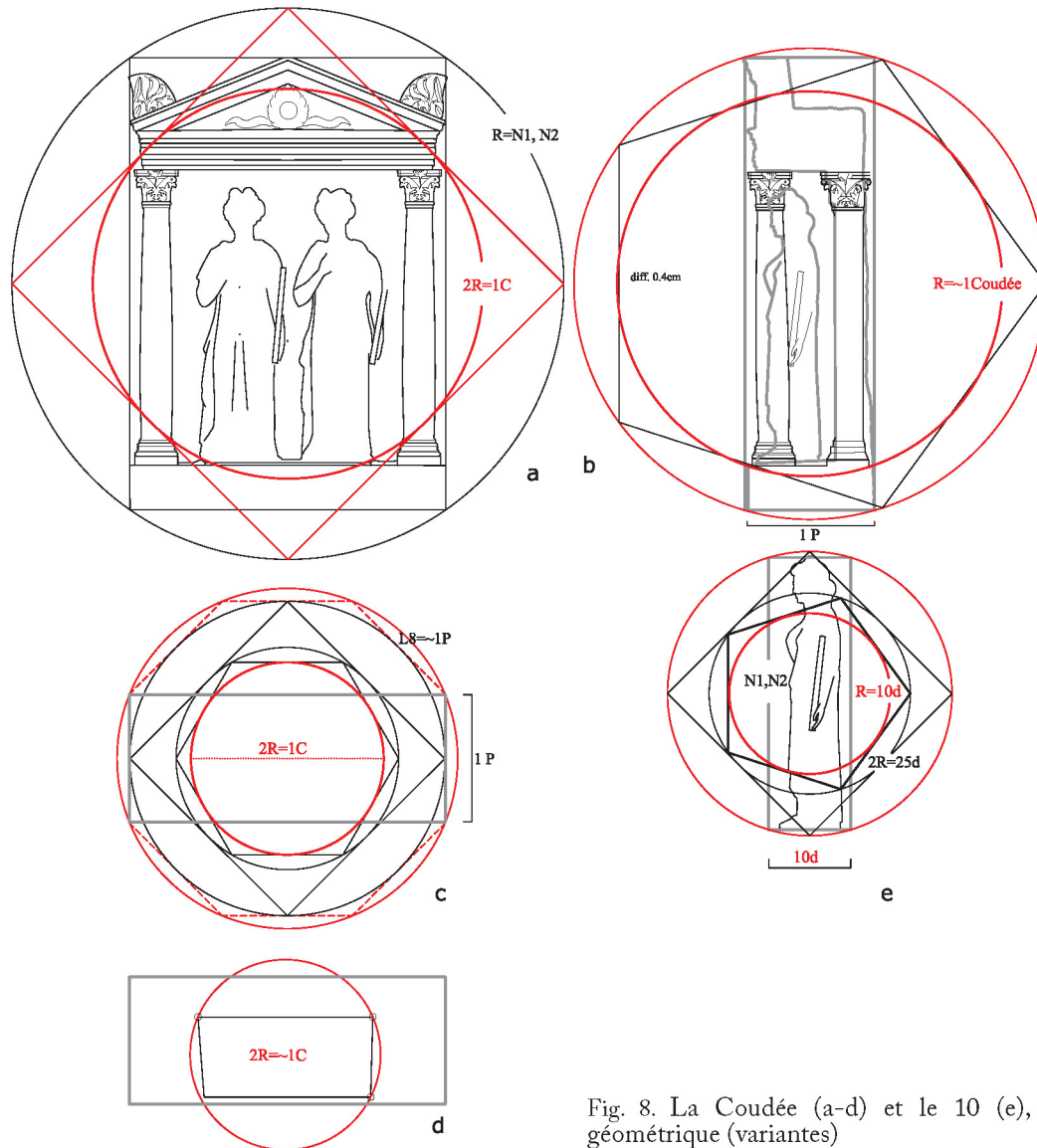


Fig. 8. La Coudée (a-d) et le 10 (e), intégration géométrique (variantes)

- par le cercle au diamètre égal à l'Unité Coudée - est générée par la succession octogone-carré-hexagone (Fig. 8c). L'élément «perturbateur», le trapèze incliné sur lequel se trouve la double Némésis, n'est pas inscriptible: un cercle au diamètre égal à l'Unité Coudée contient au maximum trois pointes du trapèze (Fig. 8d). Erreur d'exécution, ou bien le trapèze incliné a bien un rapport avec le symbole du désordre que la déesse

«foule aux pieds» tout en la maîtrisant sous ses pieds?

Néanmoins, la cohésion exprimée par l'intégration de la suite Double Némésis - Coudée - «architecture» ne reflète pas une position égale dans l'hierarchisation de cette triple image de la substance idéatique de l'édicule votif. La règle de la Coudée apporte l'idée de Mesure dans le visible, mais rayonne dans l'unité compositionnelle au travers le prestige sacré du nombre parfait 10, c'est-à-dire le rayon du cercle égal à 10 dactyles (18,5 cm). C'est en cela que la position stable de la déité brille dans l'intégralité de la façade, les déesses jumelles soutenant l'équilibre de son ordre (Fig. 9a, b): le rectangle fondamental qui comprend toute la hauteur de la façade (sans socle) par le prolongement des axes verticaux de la double Némésis s'appuie sur le cercle qui est une «extension» par le pentagone de l'unité parfaite 10. (Fig. 9a)

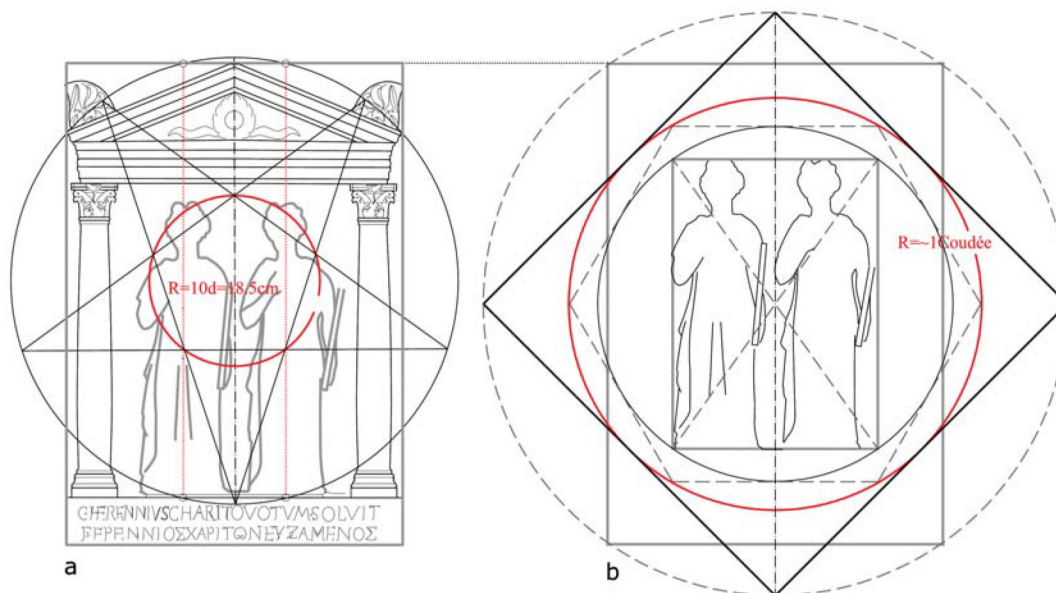


Fig. 9. L'intégration géométrique des 10 dactyles et de la Coudée

5. *L'hypothèse concernant le temple de Némésis à Tomis.* Ainsi que mentionné ci-dessus le fait que l'édicule reproduise en miniature l'architecture d'un temple de Némésis se trouvant à Tomis fait référence à la vertu de cet objet votif, qui est celle de contenir assez d'éléments pour devenir un signe de reconnaissance pour l'architecture réelle. Il est clair que l'image architecturale de l'édicule de Tomis peut se référer exclusivement à l'aspect dans le plan et l'élévation du pronaos d'un temple de type prostyle tétrastyle.

Si l'on considère la conjoncture, on peut supposer que les axes verticaux médians des colonnes centrales occupent des positions identiques à celles des axes verticaux qui dans l'architecture de l'édicule votif deviennent des axes de la double Némésis. Il existe donc suffisamment de détails pour reconnaître le type des «membratures» qui composent l'ordre, duquel se détache le style (pseudo)corinthien d'un type de chapiteau, qui ne comporte que quatre feuilles d'acanthe, disposées d'après les diagonales du plan. La question qui surgit inévitablement est quelle est la dimension réelle d'un pareil temple. Notre hypothèse est qu'il doit y avoir eu un accord, une corrélation simple entre les mesures des composantes architecturales du temple et celles de sa «marque de reconnaissance», c'est à dire l'édicule. Autrement dit, étant contraints de parcourir le chemin de la «reconnaissance» de l'architecture de l'édifice réel partant de l'édifice en miniature, nous pouvons retrouver le temple en tant qu'extension de cet édifice en miniature. En même temps, si le symbole de la Mesure supporte dans la représentation concrète de la Coudée une réduction à l'échelle, alors il est possible de croire que l'on ait appliqué le même procédé dans la miniaturisation de l'architecture du temple jusqu'aux dimensions de l'édicule. Naturellement il reste à découvrir quelle a été cette échelle de réduction, ce qui demeure un problème ouvert.

En revanche, il faut le reconnaître, que le nombre parfait 10, présent dans la numérogie de la géométrie compositionnelle de l'édicule, peut se trouver à la base du procédé susmentionné. Outre le fait que ses significations sont généreusement accordables à une divinité responsable de l'ordre dans l'univers,⁵⁰ ce nombre génère par la multiplication des dimensions de l'édicule, un ensemble de valeurs appropriées à un temple à la façade prostyle: la largeur totale de la façade du temple présumé mesurerait 728 cm,⁵¹ la hauteur du podium 103 cm, la hauteur des colonnes 681 cm, la hauteur totale 1045 cm (Fig. 10). Dans cette circonstance,

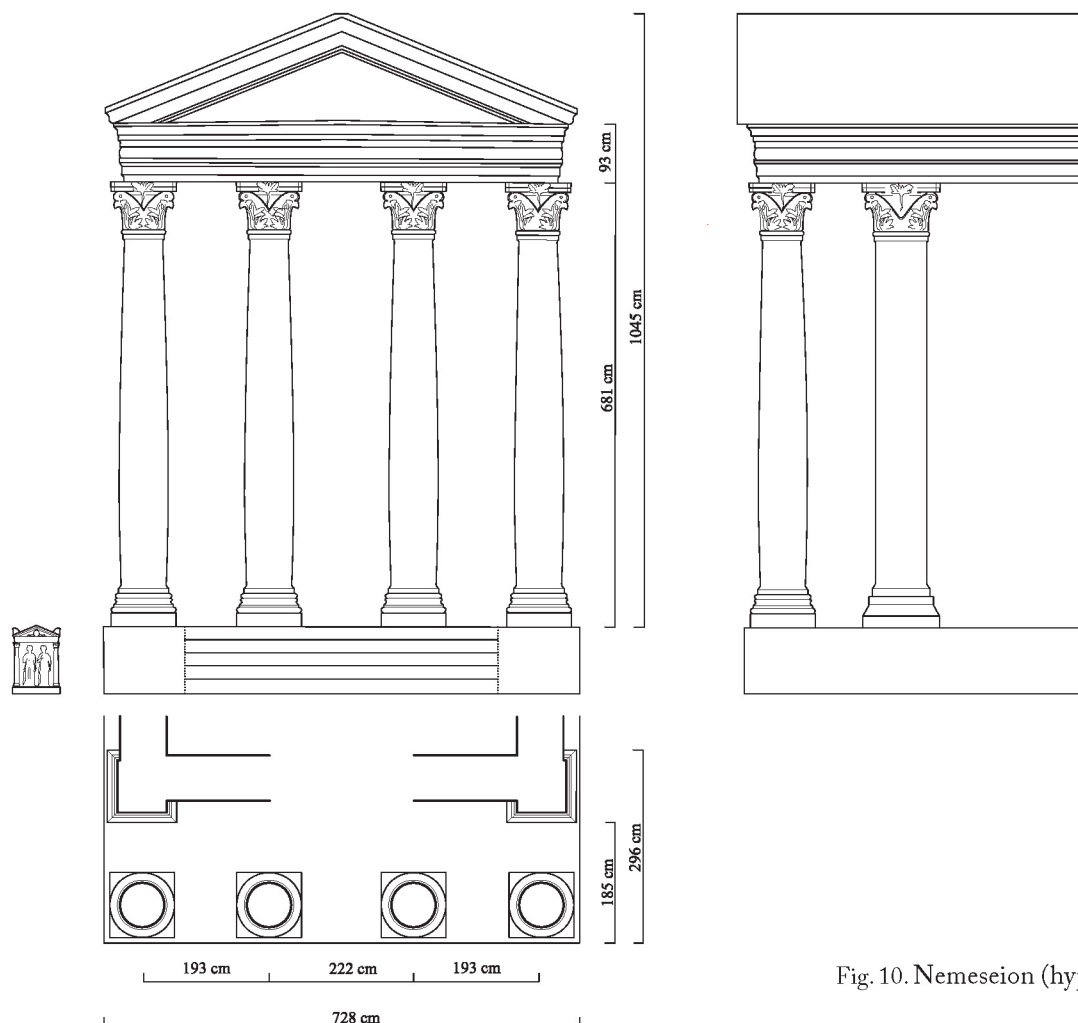


Fig. 10. Nemeseion (hypothèse)

la profondeur du pronaos pourrait atteindre 296 cm (10 pieds). L'étude des valeurs des rapports entre les principales dimensions de la façade nous permet de supposer qu'un pareil type d'ordonnance puisse être issu d'une architecture réelle (Tableau 2).⁵²

⁵⁰ V. la note 49.

⁵¹ Pour l'appréciation d'une telle largeur de façade, nous rappelons que l'ampleur dimensionnelle correspondant à la largeur de la façade du temple de Némésis à Tomis serait analogue à celle des temples d'époque hellénistique de Histria reconstitués jusqu'à présent (Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 406-465).

⁵² Vitruve III/11, éd 2003, p. 119.

Tableau 2

D_1 = diamètre à la base de la colonne (variante 1)=76cm; D_2 =diamètre à la base de la colonne (variante 2)=68cm; I_c =entre-axe central=222cm; I_l =entre axe latéral=193cm; h_c =hauteur chapiteau=72cm; a =hauteur abaque chapiteau=14.5cm; H_a =hauteur entablement=93cm; l = profondeur pronaos=294 (296)cm; L_c = longueur pronaos entre les extérieurs des plinthes des colonnes=705cm

H_c/D_{1-2}	I_c/D_{1-2}	I_l/D_{1-2}	I_l/I_c	H_c/I_c	H_c/I_l	H_c/a	H_c/h_c	H_c/H_a	l/L
8.96~9*	2.92~3	2.5	0.869	3.06	3.5	4.965	9.458	~9.25	0.417
10**	3.25	2.838 ($\sqrt{2}/2$)	~ $\sqrt{3}/2$	~3		~5	~9.5		($\sqrt{2}-1$)

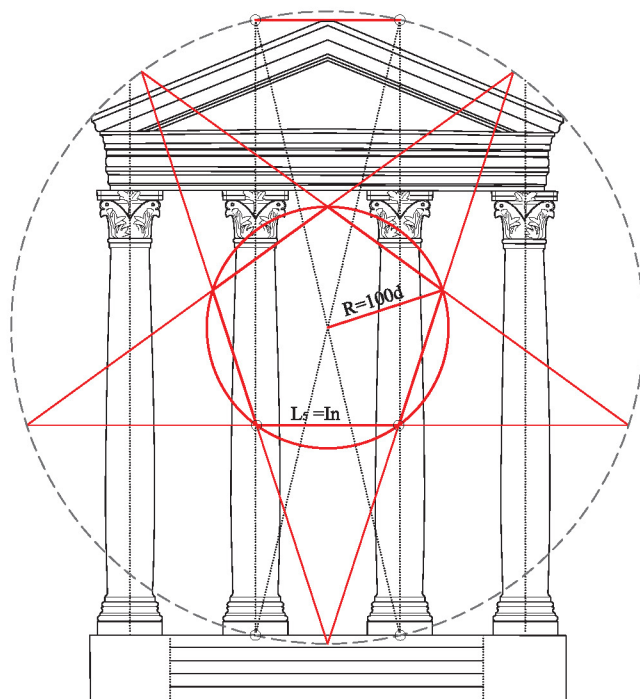


Fig. 11. Nemeseion: L'intégration géométrique des 100 dactyles

Plus encore, la même situation nous permet de penser que d'une certaine façon, le temple de Némésis à Tomis était un hécatompédo (Fig. 11): le rayon du cercle, à partir duquel naît la circonférence qui comprend le rectangle des axes prolongés des colonnes centrales, mesurant 100 dactyles.

Par conséquent, l'hypothèse de la «miniaturisation» à l'échelle 1 : 10 de la façade du temple dans la représentation de l'édicule votif qui abrite la double Némésis de Tomis n'est pas négligeable. Ainsi, il est possible de penser que l'édicule tomitain était en quelque sorte une maquette votive du temple. Sa réalisation doit avoir eu lieu sous la baguette de quelqu'un pour lequel les principes générateurs de la composition architecturale propre au temple étaient parfaitement transparentes, c'est à dire un maître qui participait (ou qui avait participé) directement à l'élaboration de celui-ci. Il n'est pas exclu que la promesse tenue envers la déesse, évoquée par l'inscription sur le socle de l'édicule, exprime, par l'affichage d'un acte de *piétas*, la contribution du donateur C. Herenius Charito à la construction de l'édifice sacré dédié à la double Némésis.

Abréviations bibliographiques:

Alexandrescu-Vianu 2009 –

Antonescu 2009 –

Bobcev 1970 –

Bordenache 1969 –

M. Alexandrescu-Vianu, *The Treasury of Sculptures from Tomis. The Cult Inventory of a Temple*, Dacia N.S. 53, 2009, p. 27-46.

D. Antonescu, *Columna lui Traian. Arhitectura de pe friza sculptata / Trajan's Column. The architecture on the sculpted frieze*, (éd. M. Mărgineanu Cârstoiu), București, 2009.

S.N. Bobcev, *IstvestijaSofia* 32, 1970, p. 91-128.

G. Bordenache, *Sculture Grece e Romane*, București, 1969.

- Bujskich 2010 – A. Bujskich., *Die antike Architekturformen im nördlichen Schwarzmeergebiet*, Wiesbaden, 2010.
- Canarache *et alii* 1963 – V. Canarache, A. Aricescu, V. Barbu, A. Rădulescu, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, Constanța, 1963.
- Canto 1986 – A. M. Canto, *Nemesis y la localizacion del circo de Italica*, BSAA 52, 1986, p. 47-81.
- A. B. Cook 1940 – A. B. Cook, *Zeus: a study in ancient religion* III, Cambridge University Press, Cambridge, 1940.
- Covacef 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană, secolele I-III*, Cluj-Napoca, 2002.
- Chapouthier 1924 – F. Chapouthier, BCH 48, 1924, p. 287-303.
- Fleischer 1981-1983 – R. Fleischer, *Doppelte Nemesis-Aphrodite ?* Anadolu 22, 1981-1983, p. 127-141.
- Grimal 1990 – P. Grimal, *Dictionary of Classical Mythology*, Penguin Books (Stephen Kershaw ed.), 1990.
- Gugl 2001 – Chr. Gugl, *Zwei Nemesis – Votivreliefs aus dem Amphitheater von Virunum*, JÖAI 70, 2001, p. 35-49.
- Handler 1971 – S. Handler, *Architecture on the Roman Coins of Alexandria*, AJA 75, 1971, 1, p. 57-74.
- Hare 1905 – A. J. C. Hare, *Walks in Rome*, 1905.
- von Hesberg 1989 – H. von Hesberg, *Temporäre Bilder*, JdI 104, 1989, p. 65 fig. 2, p. 61-80.
- Hornum 1993 – M. Hornum, *Nemesis, the Roman state and the games*, Leiden, New York, Köln, Berlin, 1993.
- Huddliston 1898 – J. Huddliston, *Greek tragedy in the light of vase painting*, London, 1898.
- Koenigs, Philipp 1996 – W. Koenigs, H. Philipp, *Proportion und Grösse, en Säule und Gebälk*, Diskussionen zur archäologischen Bauforschung 6, 1996, p. 133-147.
- Lasserre 1964. – Fr. Lasserre, *The Birth of Mathematics*, London, 1964.
- Lee 2004 – M. M. Lee, *Problems in Greek Dress Terminology: Kolpos and Apoptygma*, ZPE 150, 2004, p. 221-24.
- Mărgineanu Cârstoiu 2006 – M. Mărgineanu Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*. Histria XII, București, 2006.
- Pful 1923 – E. Pful, *Malerei und Zeichnung der Griechen* III, München, 1923.
- Pippidi 1984 – D. M. Pippidi, *Filosofia greacă până la Platon* II/2, București, 1984.
- Rolley 1964 – C. Rolley, *Sculptures nouvelles à l'Agora de Thasos*, BCH 88, 1964, p. 496-524.
- Schauenburg 1985 – K. Schauenburg, *Zu einer Gruppe polychromer apulischer Vasen in Kiel*, JdI 100, 1985, p. 399-443.
- Schauenburg 1989 – K. Schauenburg, *Zur Grabsymbolik apulischer Vasen*, JdI 104, 1989, p. 18-59.
- Söldner 1993 – M. Söldner, *Statuenbasen? Die 'flachen Basen'. Motivgeschichte und Problematik eines Bildelements in der unteritalischen Vasenmalerei*, JdI 108, 1993, p. 254-320.
- Trendall, Webster 1971 – A. D. Trendall, T. B. L. Webster, *Illustrations of Greek Drama*, London, 1971.
- Vitruve III/5 (éd. 1997) – Vitruvio, *DE ARCHITECTURA*, a cura din Pierre Gros; traduzione e commento di Antonio Corso e Elisa Romano I, Torino, 1997, p. 243.
- Vitruve III/11(éd. 2003) – Vitruve, *DE L'ARCHITECTURE* III, texte établi, traduit et commenté par Pierre Gros, Paris, 2003.